

grange. Un jour de grand froid, voulant utiliser le temps pendant lequel il ne veut pas se risquer dehors avec ses attelages, il passe par le coupe-paille une bonne partie de cette récolte.

Le maïs est là, tranché dans la grange où il fait froid..... comme dans une grange. Cela n'empêche pas que son maïs en bas ainsi tranché, chauffe de la belle façon, et il a beau l'étendre à sept ou huit pouces d'épaisseur par tout l'espace à sa disposition dans sa grange; il a beau en être prodigieux avec ses bêtes, il ne peut tenir tête à la fermentation, et il perd une partie de sa récolte.

Voilà le moment, n'est-ce pas, où nous pouvons être utile à ce pauvre laitier et lui conseiller le si'o. Alors il doublera l'étendue de son morceau de maïs vert. Il en aura pour l'été et pour l'hiver. S'il a vingt quatre vaches, il en fera quatre arpents pour sa provision d'hiver, et une certaine étendue en sus pour l'été, comme supplément au pâturage s'il en est besoin.

La construction d'un silo n'est pas la mer à boire. Parlons-en de suite, et pour le profit de notre laitier et pour tous ceux que ça pourra intéresser.

*Le silo.*—Le silo est une cavité, soit dans le sol soit en dehors du sol, ouverte en dessus, mais dont les côtés et le fond sont à l'épreuve de l'eau et de l'air. On peut lui donner différentes formes.

Il y en a d'économiques comme il y en a de dispendieux. Il y en a en terre, en bois ou en maçonnerie. Il y en a des milliers en France et en Allemagne. En Angleterre il y en avait 612 en 1884, mesurant en tout 1,861,744 pieds cubes, et en 1885 (voyez si ça progresse), 1883 mesurant 3,313,106 pieds cubes. Aux Etats Unis, on doit en compter à l'heure qu'il est environ six mille.

Dans la Province de Québec (nous venons quelquefois après les autres), il y en a un chez M. Pierce, un chez M. Cochrane, un chez M. Dawes, un chez M. Diodace Tassé, un chez M. Lemire, un chez M. Marion.

On peut ensiler le maïs entier ou en le tranchant en petites longueurs par le coupe-paille. La dernière manière est la plus sûre et la préférable, mais enfin on peut se tirer d'affaire de la première façon. Prenons d'abord la confection la plus économique et l'ensilage qui dispense du coupe-paille.

*Silo en terre.*—Choisissez un défaut de côte, ou du moins un endroit où vous n'aurez pas à craindre l'invasion de l'eau. Creusez le sol cinq à six pieds, rejetant la terre de chaque côté. Que l'ouverture soit plus large du haut que du bas, de dix pieds de large du haut et de six à sept pieds de large du bas : les côtés en talus uniformes. Grâce à ce rétrécissement du bas, le tassement du maïs se fera mieux, sans laisser de cavité où l'air pourrait se conserver. L'air, disons-le de suite, est l'ennemi juré de l'ensilage; on pourrait même définir le silo : "moyen de soustraire une récolte à l'action de l'air."

La longueur du silos en terre sera déterminée par la quantité de récolte à ensiler. Avant d'y placer le maïs, il faudra le laisser se faner deux ou trois jours sur le champ, ce qui lui enlèvera une bonne partie de son eau et le rendra moins difficile de conserver.

Placer le maïs, à la main, longitudinalement et bien arrangé côte à côte et serré. Foulez bien. Parvenu au niveau du sol, vous pouvez passer avec votre

attelage sur la conserve pour la presser davantage, mais voyez à ce que des fumiers ne la salissent pas. Continuez, une fois passé l'égalité du sol, à placer le blé-d'Inde, mais de manière à terminer le tas en couverture. Sur ce cône, ramenez la terre de l'excavation et mettez-en une épaisseur de deux pieds, bien arrangée et bien en pente.

La masse va se mettre à fermenter, mais ne craignez rien, pourvu que vous n'ayez pas été plus de deux jours à remplir votre silo; car il faut, aussitôt que possible, mettre le blé-d'Inde sous cette épaisse et pesante couche de deux pieds de terre, afin d'en chasser l'air et de restreindre la fermentation. S'il se fait des fissures par le tassement de la masse ou autrement, remplissez-les de suite et dormez en paix.—(A suivre.)

#### Conditions à remplir pour bien traire une vache.

Cinq par cent, même dix, pourraient être obtenus en plus sur la quantité de lait donné par nos vaches, si nous observions rigoureusement les règles suivantes :

- 1o. Ne jamais hâter la marche des vaches, soit en les conduisant au pâturage ou en les ramenant du pâturage.
- 2o. Les traire à des heures régulières, autant qu'il est possible. Cinq heures et demie le matin et six heures le soir, sont des heures convenables.
- 3o. Être rempli de douceur à l'égard des vaches pendant tout le temps où on les traite.
- 4o. Traire les vaches le plus rapidement possible et être certain de ne pas laisser de lait dans le pis.
- 5o. N'avoir aucune conversation avec qui que ce soit et ne s'occuper uniquement que de bien traire la vache.
- 6o. Au moment d'approcher une vache pour la traire et lorsqu'on la quitte, n'avoir à son égard que des paroles de douceur; par ce moyen elle sera sans crainte et l'on pourra être certain qu'elle donnera tout son lait.

Nous ajoutons à ces règles, les suivantes qui malheureusement sont souvent mises en pratique, sans que nous songions à y porter remède :

- 1o. N'avoir pour conduire les vaches au pâturage que des jeunes gens dont le seul plaisir est de les maltraiter, de leur envoyer des pierres pour hâter leur marche et de donner des coups de bâton à celles qui se tiennent en arrière du troupeau.
- 2o. Traire les vaches de bonne heure le matin et tard le soir.
- 3o. Frapper la vache sur le dos avec ce qui se présente sous la main, ou lui parler rudement, si elle n'est pas prompte à s'arrêter au moment où on veut la traire.
- 4o. Traire la vache lentement et sans précaution, et la laisser en liberté du moment qu'elle cesse de donner son lait.
- 5o. Parler et rire, sringuer même du lait à la figure de sa voisine sous le prétexte de faire une farce, dans le temps où l'on traite les vaches.
- 6o. Faire en sorte que la vache soit dans une grande crainte, et lorsqu'on a fini de la traire lui donner un rude coup de pied.